



like a personal signature, inviting one to think of other unique signatures: fingerprints, retinas, voices. Enabled by easily accessed high-volume, complex data, might we in the future begin using our personal image archives to mimic such embodied, biological identity representation strategies? And if so, what will be the consequences?

A term like “post-photography” can seem hyperbolic, implicitly assuring us that we’re already intellectually and emotionally past a technology that not only remains with us but likely will for many centuries. The situation could not be more different; indeed, it is becoming clear that new smartphone technologies are transforming the function of photography in society, and thus society itself, drawing us down new avenues that we, even as enthusiastic daily users, understand but dimly. To us consumers, therefore, such technologies represent, to borrow from Dick Cheney, little more than a “known unknown.” The works being created by artists like Wong illuminate us as we negotiate our commercial technologies’ familiar yet barely plumbed depths.

Born in Winnipeg and based in Montreal, Edwin Janzen is a writer, editor and interdisciplinary artist working in digital print, video, artist books and other media. He has exhibited and worked as artist-in-residence at diverse locations across Canada, and has written for numerous publications, galleries and other clients. Janzen completed his MFA at the University of Ottawa (2010). He also holds a BFA from Concordia University (2008) and a BA (Byzantine history) from the University of Manitoba (1993).

Samuel Roy-Bois : *La pyramide*

Cynthia Fecteau

**L'ŒIL DE POISSON
QUÉBEC
11 SEPTEMBRE -
11 OCTOBRE 2015**

Pour célébrer ses 30 ans, l'Œil de Poisson ouvrait, en septembre dernier, la saison culturelle 2015-2016 avec *La pyramide*, une exposition de Samuel Roy-Bois. Sensible aux formes de l'architecture, aux espaces construits et aux manières dont ils témoignent de notre relation au monde, Roy-Bois a construit une structure architecturale monumentale à large déploiement, conçue à partir d'une méthode d'invitation pyramidale lancée entre les membres de la communauté artistique. Au départ, deux artistes ont été invités à participer au projet d'exposition : Claude Bélanger et Geneviève Chevalier, et ils devaient à leur tour inviter deux autres artistes, et ainsi de suite. Regroupant au final les œuvres de 175 artistes, l'ambitieux projet explore l'idée synergique d'une communauté en art, basée sur l'engagement participatif et perceptuel. En ce sens, cette récente proposition de Roy-Bois s'apparente à cette question de Félix Guattari : *Y-a-t-il une pratique de la vie, une inventivité possible dans le domaine de la vie sociale immédiate, de la vie collective esthétique?*¹ Cette réflexion dissimule un affect plus profond qui déplace les idées d'individualité artistique, de processus singuliers de création, vers des questions de nature sociale et éthique.

Dans le passage à l'entrée des galeries, un dessin retrace le parcours pyramidal entre les membres de la communauté artistique. Commencé à Québec, le réseau en arborescence déploie ses ramifications dans les milieux artistiques du Saguenay-Lac-Saint-Jean, d'Ottawa, de Montréal et de certaines régions en Europe. Au mur, le schéma ponctué par les 175 noms des artistes participants informe les spectateurs de la force de la mobilisation de la communauté envers le projet, car en s'engageant dans la chaîne pyramidale, chaque artiste confie son œuvre à Roy-Bois sans même connaître son contexte final de présentation. Au cœur de *La pyramide*, l'artiste dévoile ses observations à l'égard des environnements construits, ses idées, ses désirs. Ce dialogue initié entre les membres de la communauté artistique se poursuit devant les œuvres mises en espace.

À son entrée dans la Grande Galerie, le spectateur est d'abord subjugué par une imposante installation architecturale évoquant tout un pan de l'histoire de l'Œil de Poisson. En outre, l'artiste a consulté les archives du centre à l'époque où il était situé sur le Boulevard Charest, avant la fondation de la Coopérative Méduse. Pour construire cet environnement, Roy-Bois a dû se mesurer physiquement à l'espace et aux matériaux. Misant sur une esthétique rudimentaire issue du domaine de la charpenterie – composée de planches de bois brutes, peintes partiellement en blanc, assemblées avec des clous laissés visibles –, la structure recrée l'ancienne configuration du centre d'artistes en respectant l'emplacement initial de ses portes, de ses murs et de ses fenêtres. Ce rappel en trois